

LA VÉRITÉ

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

CONTRE L'OFFENSIVE CAPITALISTE

Pas de compromis ! Vive la grève !

La réduction des salaires des mineurs est un fait accompli. Etant donné l'importance de l'industrie minière dans l'économie capitaliste, étant donné le nombre important des ouvriers exploités, une réponse rapide, vigoureuse, violente, s'impose contre l'attaque patronale. Depuis des mois, l'offensive capitaliste en France ne se manifestait que sur des fronts restreints ; aujourd'hui, elle se développe largement. Pour la première fois, c'est la masse des mineurs, appuyés par tous les travailleurs. Contre l'agression patronale, les mineurs doivent répondre par la grève générale. Pas de concession, pas de compromis, pas de diminution de salaires ! La bataille des mineurs est la bataille de tous les prolétaires. Ils doivent vaincre.

Par les positions qu'ils ont dans la corporation minière, les chefs confédérés portent la plus lourde part de responsabilités de la situation faite actuellement aux mineurs. Ils ont toujours émus la combativité du prolétariat ; ils ont toujours semé des illusions sur le résultat des pourparlers et sur la médiation de l'Etat, ils ont toujours tergiversé pour engager une action ; profitant de leur influence ils ont créé chez le mineur une mentalité qui consiste à avoir confiance dans son dirigeant de syndicat et non en lui-même, dans sa force et dans son droit. Ils ont répandu chez l'ouvrier cette conception de « l'intérêt général » qui n'est que le moyen de dissimuler les intérêts de la bourgeoisie fondamentalement opposés à ceux de la classe ouvrière ; ils ont séparé les travailleurs français des travailleurs étrangers. Ainsi, dans le conflit actuel, depuis des semaines ils dupent les travailleurs et, à la veille même de la réduction des salaires, ils sabotent le mouvement en entourant le mot d'ordre de grève générale pour le 30 mars d'une foule de restrictions et de considérations dont les travailleurs n'ont que faire.

Les grands manitous de la Fédération Confédérée du Sous-Sol ont fait voter à plusieurs centaines de délégués une résolution exprimant la plus large confiance au gouvernement, au mandataire du capitalisme pour ne pas faire supporter aux mineurs « tout le poids de la crise ». A cette résolution s'est associée après une comédie et un manifeste des 500 où les prolétaires étaient appelés à lutter par l'action directe contre les diminutions de salaire. A la première occasion, les réformistes de toutes sortes se démasquent et se rejoignent dans une confiance réciproque. L'unité s'est réalisée contre les intérêts des mineurs.

Les dirigeants des syndicats confédérés ont saboté la lutte et, si elle est engagée malgré leur vouloir, ils continueront à la faire, remplissant leur rôle d'agents de la bourgeoisie. Après le sabotage de la grève des mineurs anglais en 1926, de la Ruhr en 1930, etc. Mais Cadot et consorts ont ouvert en France la brèche à l'offensive capitaliste.

Les dirigeants des syndicats unitaires, du Parti Communiste ont commis de lourdes fautes. Nous avons déjà montré qu'ils n'ont pas su préparer la réalisation du front unique, d'autant plus indispensable que le rapport des forces entre unitaires et confédérés est tout à notre désavantage. On ne supplée pas à toute une tactique juste de front unique par la démarche effectuée dimanche à Lens, au tout dernier moment ; ne venant même pas après une campagne à la base pour une action commune des deux syndicats, mais venant après une campagne mal menée contre la Fédération Confédérée et surtout après la reculade de la semaine précédente, cette démarche apparaît à tous sous son vrai jour : un alibi pour les chefs quand on procède à « l'autocritique », une caricature du front unique susceptible seulement de discréditer le véritable front unique. Des propositions, il fallait en faire dès le début de l'agression capitaliste ; il fallait proposer une campagne concertée, une préparation commune de la grève, la détermination en commun du jour de la grève, etc. Avec l'appui et le contrôle de la masse des mineurs, on aurait mis au pied du mur les chefs confédérés ; ils n'auraient pas pu ajourner si facilement d'un jour à l'autre. En même temps, on n'aurait pas semblé se traîner à la remorque des syndicats confédérés.

Tous les aspects de cette grève sous la direction effective de Thorez. On se déclare « irréductiblement pour le 16 », on oriente l'agitation dans ce sens. Le mot d'ordre n'a pas été étudié et le rapport des forces oblige les centristes à céder le dernier jour au désarroi ; le résultat de cette opération c'est, non pas d'influencer les ouvriers réformistes et d'exercer une pression sur l'organisation confédérée, mais, au contraire, de rendre dépendante son action propre des manœuvres confédérées et de semer la confusion parmi ses propres adhérents.

Si, à la veille du 30, les confédérés invoquent un compromis ajournant la grève, la Fédération unitaire devra, dans des conditions affaiblies par le zig-zag de Thorez, engager inéluctablement la lutte parce que, dans cette période d'offensive capitaliste, un tel recul ouvrirait le champ le plus large au développement de l'attaque patronale sous toutes ses formes contre le niveau de vie des prolétaires. La Fédération unitaire entraînera à ses côtés toute une couche d'ouvriers qui comprendront la trahison des chefs réformistes qui font le lit de l'offensive acharnée du capitalisme.

Le 30 mars, les mineurs sans distinction de nationalité, sans distinction de tendances, abandonneront les puits. Avec énergie, ils s'opposeront aux diminutions de salaires, ils déjoueront tous les procédés patronaux et réformistes.

CAMARADES ! IL FAUT ASSISTER A NOTRE PREMIERE CONFERENCE SUR LES CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

formistes pour les dupes ; ils ne se laisseront pas intimider par la force armée, par les gardes mobiles que l'Etat met au service des gros capitalistes de la mine. Ils lutteront sans défaillance pour le triomphe de leurs revendications. Par la réalisation du front unique dans des comités de grèves communs, dans des manifestations communes, travailleurs unitaires et confédérés batront leurs exploitateurs communs.

Autour d'eux, sans retard, la solidarité ouvrière doit s'exercer. Il faut que les organisations du P.C. et de la C.G.T.U. fassent partout des réunions, des meetings pour faire connaître la lutte des mineurs, pour la soutenir, pour la lier à celle de tous les prolétaires. Il faut aussi que la solidarité internationale se manifeste sans tarder.

La période actuelle de crise nécessite une tactique des luttes qui tende à élargir de plus en plus le front ouvrier au lieu de subir l'offensive du capitalisme sur les points qu'il a choisis. Dans la bataille qu'engagent les mineurs, les organisations révolutionnaires doivent procéder au rassemblement le plus complet, au front unique le plus large des travailleurs contre les tentatives visant à leur faire subir les frais de la crise et pour leur mener dans la voie de la Révolution Victorieuse. Avant que le combat soit engagé, l'opposition de gauche a défini la politique à suivre : les centristes ne s'y sont pas engagés. Dans la lutte, les militants tireront des faits la vérification de notre politique, celle même enseignée par Lénine et qui mènera aux victoires prolétariennes.

Pour les bolcheviks-Léninistes

Développons notre action !

UN TRACT

La Ligue a édité, en tract, à plusieurs milliers d'exemplaires, l'appel paru dans la dernière Vérité « Libérez-les ! ». Des envois en seront faits à nos camarades de province. La diffusion de ces tracts doit s'effectuer très largement.

SIANS LA REGION PARISIENNE

Mardi soir à Saint-Ouen, a eu lieu un meeting devant inaugurer la campagne du Parti pour les élections au Conseil général. La présence de Marty avait assuré un nombreux auditoire. Près de 2.000 ouvriers se pressaient dans la salle. La Ligue avait décidé d'intervenir à cette réunion : pour se solidariser avec cette action du parti, exposer nos divergences et poser la question de la répression contre les bolcheviks-Léninistes.

Pillot, président, facilité en cela par la volonté de nos camarades de ne point faire de perturbation pendant la réunion, reléqua notre intervention après la lecture de l'ordre du jour... Notre délégué souligna la position des fractions du Parti dans toutes les luttes, même les plus modestes, électorales ; exposa l'une des tâches du Parti pour la conquête des masses, la lutte contre la social-démocratie réformiste et fit le tableau des trahisons réformistes, démontrant que, malgré de pareilles conditions, l'ascendant de leur influence dans le monde était due à la politique fautive de l'Internationale Communiste, depuis plusieurs années. Mais cela n'eût pas l'heur de plaire à une équipe de membres du Parti, qui firent les interruptions violentes que l'on devine et systématiquement un chahut tel que cette réunion finit dans le lohu-bohu, malgré la désapprobation d'une grande partie de l'assistance pour de tels procédés.

A la porte, une bonne équipe d'oppositionalistes, malgré les menaces grossières, distribua notre tract « Libérez-les ! ». Ce ne fut qu'un début d'agitation dans la région parisienne, pour les bolcheviks-Léninistes.

DANS LE S. R. I.

15 camarades présents à l'assemblée générale du 25 mars. Compris dans ce nombre, le secrétaire de la R. P., Gillot. Deux grands points seront discutés amplement de 21 heures à 23 heures : 1° Agitation ; 2° Déportations des bolcheviks-Léninistes en Sibérie.

Sur le premier point, le fond du débat, c'est le désaccord persistant entre les copains du 9^e et le centre sur la question de l'émulation. Pour Gillot, pas de plan de travail sans émulation. Pour nos camarades (à suivre page 2).

LIGUE COMMUNISTE REGION PARISIENNE

SAMEDI 4 AVRIL, A 20 H. 30
SALLE GARRIGUE, 20, RUE ORDENER
Réunion Publique

Comment l'opposition lutte pour le redressement du Parti ? Pourquoi il faut rendre au Parti Communiste Russe les bolcheviks-Léninistes déportés.

Notre camarade Cornette, de passage à Paris, fera un exposé sur la grève des mineurs.

Tous les membres de la Ligue, tous les lecteurs de la « Vérité » doivent assister à cette réunion et y amener le maximum de sympathisants.

MINEURS !

Le patronat a choisi votre corporation comme point de départ de son attaque générale contre les conditions de vie de tous les ouvriers de ce pays. Il sait bien, qu'ayant diminué les salaires des ouvriers de l'industrie minière, aliment de toutes les industries, il pourra plus facilement poursuivre son attaque contre les travailleurs des autres corporations.

Pour parer à l'attaque du patronat, la C.G.T.U. avait lancé le mot d'ordre de grève générale pour le 16 mars. Mais, devant la carence de l'organisation réformiste, et pour permettre la mobilisation de la totalité des ouvriers sur le mot d'ordre de grève, elle a dû remettre le déclenchement au 30 mars, jour fixé par les organisations réformistes.

Pour nous, communistes, il était clair, dès ce moment, que les dirigeants réformistes reculeraient une fois de plus à l'heure du combat. Ils ne peuvent, ni ne veulent exposer la bourgeoisie à la menace d'une grève générale des travailleurs du sous-sol.

Aujourd'hui, en effet, à quelques jours de la date fixée et pendant que, partout, le prolétariat se prépare à la bataille, les dirigeants réformistes louvoient et essaient de plus en plus nettement de rapporter l'appel de grève. Ils veulent ainsi, sachant parfaitement qu'une partie des travailleurs du sous-sol suivront le mot d'ordre lancé par la centrale syndicale révolutionnaire, disperser vos forces, briser l'élan des ouvriers défendant leurs salaires, remettre la grève à une date indéterminée et, ainsi, aider la bourgeoisie à surmonter ses difficultés aux frais de la classe ouvrière tout entière. Cette trahison doit être claire maintenant pour chaque ouvrier !

Il ne reste, aujourd'hui, aux ouvriers mineurs et aux syndicats révolutionnaires plus d'autre voie. Ils doivent, face à l'attaque patronale, face à la trahison réformiste, déclencher la grève à la date fixée du 30 mars !

Pour entraîner dans la bataille l'ensemble des mineurs, la C. G. T. U. doit MAINTENANT ENCORE faire aux autres organisations syndicales des propositions concrètes de front unique, tant sur les buts que sur les méthodes de la lutte.

C'est le seul chemin pour avoir derrière elle la totalité des ouvriers et de montrer au prolétariat que la centrale révolutionnaire est son seul et inébranlable défenseur.

Nous appelons l'ensemble des ouvriers mineurs de ce pays, quelle que soit leur tendance, quelle que soit leur nationalité, à suivre le mot d'ordre de grève lancé par la centrale révolutionnaire. C'est là la seule voie pour repousser l'attaque patronale.

Nous appelons aussi à la solidarité de toute la classe ouvrière. Soutenir les mineurs, c'est le meilleur moyen de parer à l'attaque contre ses propres salaires.

Vive la grève générale du sous-sol du 30 mars !

Vive la solidarité prolétarienne !

LA COMMISSION EXECUTIVE DE LA LIGUE COMMUNISTE.

La MINE



A la délégation unitaire Maes a répondu : « Nous sommes assez grands garçons pour faire nos affaires seuls ».

Diviser l'action prolétarienne, endormir la combativité des mineurs, pour faire « les affaires du Comité des Houillères » voilà la leçon de son discours !

AUX MINEURS POLONAIS !

30 Marca wszyscy do strajku powzechnego

Do Górników Polskich!
Towarzysze Robotnicy ! Unitarny Związek Górników woła was wszystkich do strajku na 30 marca. Razem z francuskimi i innymi robotnikami wyodeprzecie atak kapitalistów węglowych na wasze płace.

Francuscy kapitaliści sprowadzili was tysiącami z Polski, obiecując wam wielkie zarobki i dobre warunki pracy. Faszyzowski rząd Polski, księża i reformiści wszyscy pomagali magnatom kapitalistycznym, wyszukując waszą nędzę i zaufanie. Podczas gdy wyście harowali za nędzne zarobki, kapitaliści zarabiali miliony. Na każde wasze żądanie podwyżki odpowiadali obietnicami, żądając ciągle nowych wysiłków, ciągle więcej produktywności. A gdy wzrastało oburzenie i gorycz górników, posyłano księży i reformistów, którzy bogoojczyźnianymi mowami tłumili ich bunt i nowymi obietnicami na przyszłość nawracali do pracy.

Dzisiaj kapitaliści, korzystając z bezrobocia zmniejszyli zarobki na 10 %.

Ichstugusy reformiści znowu manewrują, aby nie dopuścić do jednolitego frontu górników. Ostatni zjazd związków reformistycznych we Francji żąda otwarcie od rządu francuskiego nowych ograniczeń dla robotników obco-krajowych. Jedyną organizacją, która broni robotników bez różnicy narodowości są unitarskie związki.

W dniu 30-go marca wy stwórzycie jednolity front razem z górnikami francuskimi i innych narodowości, aby walczyć:

- Przeciw zmniejszeniu zarobków!
 - Za równouprawnienie robotników obco-krajowych z francuskimi!
 - Przeciw konwencji w Douai!
 - Za płatne wakacje dla górników!
 - Za siedmio-godzinny dzień pracy!
 - Niech żyje międzynarodowa solidarność robotników!
 - Niech żyje strajk powszechny!
- KOMUNISTYCZNY ZWIĄZEK LEWEJ OPOJCI LIGUE COMMUNISTE (Opposition de Gauche).

Barbusse s'associe à Daladier Crimes et parades impérialistes

Le silence organisé par le gouvernement général de l'Indochine n'empêche pas les échos des luttes résistantes des paysans de parvenir ici. Les manifestations populaires de l'Annam, du Tonkin et de Cochinchine renaissent sans cesse malgré les exactions sanglantes, les massacres des détachements de la Légion qui, à mesure que de nouveaux foyers s'allument dans de nouveaux cantons, y portent la brutale répression de la nation civilisatrice. Au cours des dernières semaines l'agitation révolutionnaire a gagné la province de Quang-Ngai, bien au sud des régions du Nord-Annam soulevées. Dans cette province, le 29 janvier un sergent français ouvre le feu de la milice sur « plusieurs centaines de communistes » faisant huit morts. Sous la région de Son-tchou on procède à l'installation de postes de la légion étrangère, d'où rayonnent des groupes de combat. Le 2 février une patrouille surprend une conférence au village de Ky-Tho, l'inspecteur qui la commande ouvre le feu « visant spécialement le conférencier Nguyen-Tuon » et l'abat avec trois assistants.

Cet immense fait d'armes, cet assassinat s'accompagne de renforcement et de création de postes, de mises en circulation d'expéditions punitives dans les régions « antérieurement tenues par les agitateurs », on multiplie les distributions forcées de cartes de soumission au cours de cérémonies de grand spectacle : 3.000 à Cao Ngai, 1.000 à Nam Deuh, 4.000 à Vinh, soumission des « zones qui ont été le foyer du communisme » 6.000 à Phu-dien, 6.000 à Nghuloc. Mais la presse impérialiste reconnaît que dans la province de Hatinh « les événements retardent de deux ou trois mois sur le Nghien ». Et elle annonce l'envoi d'une compagnie de légion étrangère supplémentaire dans le Quang-Ngai.

Malgré la nécessité d'une ample agitation dans le prolétariat de la métropole, la direction du parti reste muette. Les meetings régionaux annoncés d'abord dans l'Unité sous le titre : « Contre la misère, contre le fascisme, contre la terreur en Indochine » ne portent même plus depuis quelques jours la mention de la lutte contre la terreur impérialiste. Pendant ce temps la revue localiste Europe fait signer à une kyrielle d'intellectuels de tous les milieux une déclaration équivoque qui déclare que « si est condamnation » qu'il y eut un grand nombre de condamnations « après les émeutes » les socialistes qui ne conçoivent pas que la France fasse après l'apaisement de l'Indochine, poursuivre une répression de vengeance » et mandent la grâce des condamnés à mort. Henri Barbusse, au lieu de se mettre au service des ouvriers et des paysans indochinois, s'associe pour ne pas concevoir que la France impérialiste... avec les chefs socialistes Léon Blum, L.-O. Frossard, le lieutenant-colonel Mayer, le catholique Maritain, Grumbach, Marc Sangnier et Daladier, ministre du ministère Steeg qui présida aux massacres de Nghi-Loc et décora les tortionnaires. Il y a même, aux côtés de la signature de Barbusse, la signature de Frantz Jourdain dont on annonce des réserves qui nous différencieront sur les compagnons que choisit le membre du parti, Barbusse.

Malgré le temps misérablement perdu, il faut que les meilleurs camarades du parti entraînent avec l'opposition de gauche le travailleur enfin à l'agitation indispensable de la métropole, nous reprenons nos positions immédiates : les grands meetings centraux et les réunions multipliées dans les centres ouvriers, l'édition et la diffusion de tracts et de documents, des caudalesures incessantes pour la désignation d'une délégation en Indochine qui recevrait son mandat des ouvriers du pays. A l'heure où la bourgeoisie se prépare à exploiter l'Exposition Coloniale et à exalter l'esprit d'empire, il est nécessaire que les communistes développent des manifestations actives de la solidarité de exploités de la colonie déçimés et torturés par les exploités. GIAI PHONG.

Au sujet du procès des mencheviks L. Trotsky

LA VÉRITABLE DISPOSITION DES FIGURES SUR LE TABLEAU POLITIQUE.

Les accusés mencheviks avec 38 500 voix, d'une part, et avec la bourgeoisie impérialiste d'autre part, ne représentent rien d'inattendu. La découverte de cette liaison, confirmée irréfutablement par les aveux des mencheviks, pure « dé- » mocratie, sans aller vers le capitalisme sans devenir l'agent de la bourgeoisie impérialiste. Par son contenu de classe, le rôle des mencheviks en U. R. S. S. ne se différencie en rien du rôle du Labour Party en Grande-Bretagne, des socialistes sociaux-démocrates en Allemagne, des socialistes sociaux-démocrates en France. La forme et les méthodes de la lutte contre la social-démocratie est une lutte contre l'aile démocratique de l'impérialisme.

Il y a, cependant, dans le procès des mencheviks une circonstance qui, à première vue, peut paraître secondaire ou même échapper à l'attention mais qui, en réalité, éclaire d'une lumière nouvelle la disposition politique des figures sur le tableau. Tous les accusés sont d'un âge variant de 45 à 56 ans ; deux seulement et les plus jeunes, ont 39 et 41 ans. Nous nous trouvons en face des représentants de la génération aînée des mencheviks, des fondateurs du menchevisme, des théoriciens théoriques et pratiques pendant la première révolution, pendant les années de réaction, pendant la période de guerre, pendant les mois de la Révolution de Février pendant les premières années du régime bolchevik. Il y a, cependant, une interruption dans leur présence dans le procès qui coïncide avec une certaine période du régime soviétique. Tous les 13 mencheviks, peut-être à une seule exception près, ont rompu, pour plusieurs années, de 3 à 9, la liaison avec le parti menchevik et la majorité d'entre eux travaillait à cette période dans les institutions soviétiques sur la base du cours officiel et non pas sur la base des directives du centre menchevik. Pendant la période qui s'écoule entre les années 1923-24 et 1926-27, presque personne parmi les accusés n'avait de liaisons, pas même formelles, avec le parti menchevik et avec son centre de direction. Le rétablissement de l'organisation menchevik officielle a été effectué sur l'initiative des accusés, il y a trois ans seulement.

La première figure de ce procès est Groman. Sa liaison avec le parti menchevik, dont il était l'économiste le plus en vue, est interrompue en 1922, c'est-à-dire pendant que, Lénine malade et évincé petit à petit du travail, commence dans l'appareil la préparation d'une lutte sourde, mais intense, contre le « trotskysme ». Groman retourne dans les rangs des mencheviks en 1926. Guinsbourg, après avoir inspiré pendant plusieurs années le VSNKh (Conseil Panunionniste de l'Economie Nationale), est retourné dans les rangs des mencheviks après une interruption de 6 ans, en 1927, ainsi que l'autre pilier du VSNKh, Sokolovsky. Les autres sont revenus en 1928, quelques-uns en 1929 seulement. « Le Bureau de l'Union » c'est-à-dire le Comité Central à l'intérieur des mencheviks, fut formé définitivement, selon l'acte d'accusation, au début de 1928. La signification de cette date ressortira devant nous dans l'acte d'accusation : « L'évolution des positions de paix en 1924 aux positions d'intervention armée à l'intérieur du pays et de l'intervention armée de l'extérieur est l'évolution même de la social-démocratie menchevik pendant la période de 1924 à 1930 ».

Maintenant tout est clair. C'est précisément au cours des années où la bureaucratie stalinienne mène une lutte de plus en

Internationale

En Grèce La répression contre l'opposition

Plus s'accroît la crise économique en Grèce, et avec elle le chômage, plus les ouvriers, grâce au travail d'organisation et d'éclaircissement de leur avant-garde, réussissent vigoureusement. Ceci effraie la bourgeoisie, qui, par ses organes — l'Etat, la Police, la Sureté spéciale, etc. — s'acharne sauvagement contre l'avant-garde du prolétariat ; les communistes. D'après les informations que nous donnons plus loin, on verra que la bourgeoisie grecque porte surtout ses coups contre l'organisation oppositionnelle bolchevik-léniniste (archi-marxiste) qu'elle estime la plus dangereuse.

Après la découverte du cercle marxiste des jeunes à Salonique, jeunes qui furent tous condamnés à plusieurs mois de prison, suivit l'arrestation des membres d'une école communiste d'Athènes ; puis celle du camarade Gholopoulos, et maintenant celle de la camarade Oréosile Lévy Athènes et du camarade Batis à Salonique.

La camarade Oréosile a été arrêtée dans sa maison par des agents de la Sureté spéciale, sur la base d'un arrêté du juge d'instruction de Salonique qui s'occupait de l'action des archi-marxistes en Macédoine. Après avoir été interrogée par le directeur de la Sureté spéciale d'Athènes elle fut envoyée à Salonique où elle a comparu le 10 mars devant le juge d'instruction ; elle défendit vaillamment devant ce dernier ses conceptions idéologiques. Elle se trouve maintenant détenue dans la « Nouvelle Prison » à Salonique.

Le jeune camarade Botis distribuait les 8 mars dans presque tous les gymnases de Salonique, des tracts édités par l'organisation bolchevik-léniniste, dans lesquels elle appelait les étudiants à venir lutter aux côtés des ouvriers contre le régime capitaliste. Arrivé au restaurant « Club de l'Université », où il continuait à distribuer des tracts, une bande d'étudiants réactionnaires, s'étant aperçue qu'il s'agissait d'un communiste, l'attaqua et le ramena de force à la police. D'après le journal bourgeois « Makedonija », il paraît que « le procureur voyant le jeune égaré par les archi-marxistes (!) Mais le jeune bolchevik a répondu avec audace, que c'était son droit d'avoir une idéologie et de rester attaché à elle ». Le dossier de Botis a été remis au juge d'instruction, devant lequel notre camarade aura à comparaître.

Les agents de la Sureté spéciale d'Athènes ont également arrêté plusieurs membres du Comité Central du P. C. grec qui étaient réunis dans la maison d'un des chefs du parti, le docteur G. Sidiridis. Bien que la police prétende avoir trouvé et saisi, dans la maison de Sidiridis, toutes les archives du centre du parti, dans lesquelles, — toujours d'après la police — se trouvent des documents compromettants et une correspondance volumineuse avec l'étranger, etc.

Les agents de la Sureté spéciale d'Athènes ont également arrêté plusieurs membres du Comité Central du P. C. grec qui étaient réunis dans la maison d'un des chefs du parti, le docteur G. Sidiridis. Bien que la police prétende avoir trouvé et saisi, dans la maison de Sidiridis, toutes les archives du centre du parti, dans lesquelles, — toujours d'après la police — se trouvent des documents compromettants et une correspondance volumineuse avec l'étranger, etc.

De l'industrialisation la voie de la dégradation bourgeoise du système soviétique, beaucoup d'entre nous sont revenus, à partir de 1928, de véritables super-industrialisateurs pour préparer, par la voie de l'autoritarisme économique, l'écrasement politique de la dictature du prolétariat.

On peut prévoir le contenu de ce troisième acte d'accusation futur précisément grâce au fait que les deux actes d'accusation précédents nous montrent avec un clarté lumineuse la disposition des figures de classe sur le tableau politique.

Prinkipo, le 11 mars 1931. L. TROTSKY.

Le Labour Parti au pouvoir Le discours de Snowden

Le discours désormais fameux prononcé au Communists Ph. Snowden, le chancelier de l'Échiquier Socialiste est une indication franchement brutale de la part du gouvernement « socialiste » de Grande-Bretagne que non seulement le socialisme a été abandonné, mais que les lois sociales de toute sorte seront suspendues et que les conquêtes des ouvriers pendant les générations passées leur seront arrachées.

Snowden a déclaré qu'il ne sera plus fait de dons ultérieurs du fonds national pour l'amélioration des conditions sociales. Plus loin, il dit plus clairement que le gouvernement apportera son appui aux employeurs en contraignant à procéder à des réductions de salaires à toutes les catégories de travailleurs.

Le Bill du gouvernement sur l'éducation, qui aurait donné à l'Etat le droit d'école aux enfants, avec une allocation d'entretien aux parents pour cette période, est déjà mort et le distingué ministre de l'Instruction, sir Charles Trevelyan, a démissionné du gouvernement. Ce ministre n'a, au mieux, jamais été rien de plus qu'un libéral de gauche mais en repudiant le verbe « socialiste » il a finalement montré de l'honnêteté.

Les orateurs officiels du Parti communiste déclarent dans ces circonstances que le Parti et le mouvement minoritaire se placent de plus en plus clairement sur le front contre les chefs de la classe ouvrière révoltée. Les tracts édités par l'organisation bolchevik-léniniste, dans lesquels elle appelait les étudiants à venir lutter aux côtés des ouvriers contre le régime capitaliste.

Le premier tsar : un barbare farouche, halluciné, cruel, mais fondateur d'empire.

Le premier tsar : un barbare farouche, halluciné, cruel, mais fondateur d'empire.

Le premier tsar : un barbare farouche, halluciné, cruel, mais fondateur d'empire.

Le premier tsar : un barbare farouche, halluciné, cruel, mais fondateur d'empire.

Le premier tsar : un barbare farouche, halluciné, cruel, mais fondateur d'empire.

Le premier tsar : un barbare farouche, halluciné, cruel, mais fondateur d'empire.

Le cas Scheiringer Après l'assassinat de Hambourg

Les nationaux-socialistes qui, au cours des derniers mois, assassinaient presque quotidiennement des prolétaires, ont lâchement assassiné Henning, membre du Sénat de Hambourg, membre de notre Parti. Les lèches dirigeants nationaux-socialistes ont immédiatement essayé de reculer devant cet acte et abandonnèrent les assassins.

L'excitation causée par ce crime parmi la classe ouvrière, et même dans des parties de la petite bourgeoisie, fut très grande. Il en résulta une situation favorable pour la création d'un front unique. Les centristes se contentèrent d'employer la terreur contre la terreur et qu'il serait juste comme partie d'une action de masse contre le fascisme. L'appel du C. C. ne fut pas non plus propre à créer le front uni de la classe ouvrière.

Le congrès des Trades Unions donne l'exemple quand il publie un programme qui concorde dans tous les détails avec le programme de libre échange impérial des fonds Beaverbrook et Rothemeyer. Sir Oswald et ses collègues socialistes et d'un lory, le « nouveau parti » à un programme fasciste d'« Empire » analogue. Mosley a déclaré que son programme serait exécuté sans l'aide des chemises noires.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Après l'assassinat de Hambourg

Les nationaux-socialistes qui, au cours des derniers mois, assassinaient presque quotidiennement des prolétaires, ont lâchement assassiné Henning, membre du Sénat de Hambourg, membre de notre Parti. Les lèches dirigeants nationaux-socialistes ont immédiatement essayé de reculer devant cet acte et abandonnèrent les assassins.

L'excitation causée par ce crime parmi la classe ouvrière, et même dans des parties de la petite bourgeoisie, fut très grande. Il en résulta une situation favorable pour la création d'un front unique. Les centristes se contentèrent d'employer la terreur contre la terreur et qu'il serait juste comme partie d'une action de masse contre le fascisme. L'appel du C. C. ne fut pas non plus propre à créer le front uni de la classe ouvrière.

Le congrès des Trades Unions donne l'exemple quand il publie un programme qui concorde dans tous les détails avec le programme de libre échange impérial des fonds Beaverbrook et Rothemeyer. Sir Oswald et ses collègues socialistes et d'un lory, le « nouveau parti » à un programme fasciste d'« Empire » analogue. Mosley a déclaré que son programme serait exécuté sans l'aide des chemises noires.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Le fait est que la jeunesse de tous les vieux partis se révolte contre les méthodes de « la vieille clique » et le parlementarisme déshérité — et elle se dirige non à gauche mais toujours plus vers l'extrême-droite.

Au secours des Bolchevik-Léninistes

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

Vieille Russie

Deux livres, deux époques

Un seul régime, aujourd'hui balayé par la Révolution

André Beucler Alexandre Block

La vie d'Ivan le terrible

Les derniers jours du Régime impérial

La chute du dernier tsar : prologue de la révolution.

UN ROMAN SUR LA RÉVOLUTION CHINOISE La Révolution étranglée

L. Trotsky

Le livre d'André Malraux « Les Conquérants » m'a été envoyé de divers côtés, et je crois bien, en quatre exemplaires, mais je l'ai malheureusement lu avec un retard de dix-huit mois. Le roman est remarquable, et la révolution chinoise, c'est-à-dire au plus grand sujet de ces cinq dernières années. Un style dense et beau, l'œil précis d'un artiste, l'observation rigoureuse de la réalité, tout cela nous donne une importance exceptionnelle. Si l'on en écrit ici, ce n'est pas parce que le livre est de talent, bien que ce soit sans doute le cas, mais parce qu'il offre une image si lumineuse de la révolution chinoise, c'est-à-dire au plus grand sujet de ces cinq dernières années.

Le roman de Malraux, « Les Conquérants », m'a été envoyé de divers côtés, et je crois bien, en quatre exemplaires, mais je l'ai malheureusement lu avec un retard de dix-huit mois. Le roman est remarquable, et la révolution chinoise, c'est-à-dire au plus grand sujet de ces cinq dernières années. Un style dense et beau, l'œil précis d'un artiste, l'observation rigoureuse de la réalité, tout cela nous donne une importance exceptionnelle. Si l'on en écrit ici, ce n'est pas parce que le livre est de talent, bien que ce soit sans doute le cas, mais parce qu'il offre une image si lumineuse de la révolution chinoise, c'est-à-dire au plus grand sujet de ces cinq dernières années.

Le roman de Malraux, « Les Conquérants », m'a été envoyé de divers côtés, et je crois bien, en quatre exemplaires, mais je l'ai malheureusement lu avec un retard de dix-huit mois. Le roman est remarquable, et la révolution chinoise, c'est-à-dire au plus grand sujet de ces cinq dernières années. Un style dense et beau, l'œil précis d'un artiste, l'observation rigoureuse de la réalité, tout cela nous donne une importance exceptionnelle. Si l'on en écrit ici, ce n'est pas parce que le livre est de talent, bien que ce soit sans doute le cas, mais parce qu'il offre une image si lumineuse de la révolution chinoise, c'est-à-dire au plus grand sujet de ces cinq dernières années.

Le Labour Parti au pouvoir Le discours de Snowden

Le discours désormais fameux prononcé au Communists Ph. Snowden, le chancelier de l'Échiquier Socialiste est une indication franchement brutale de la part du gouvernement « socialiste » de Grande-Bretagne que non seulement le socialisme a été abandonné, mais que les lois sociales de toute sorte seront suspendues et que les conquêtes des ouvriers pendant les générations passées leur seront arrachées.

Snowden a déclaré qu'il ne sera plus fait de dons ultérieurs du fonds national pour l'amélioration des conditions sociales. Plus loin, il dit plus clairement que le gouvernement apportera son appui aux employeurs en contraignant à procéder à des réductions de salaires à toutes les catégories de travailleurs.

Le Bill du gouvernement sur l'éducation, qui aurait donné à l'Etat le droit d'école aux enfants, avec une allocation d'entretien aux parents pour cette période, est déjà mort et le distingué ministre de l'Instruction, sir Charles Trevelyan, a démissionné du gouvernement. Ce ministre n'a, au mieux, jamais été rien de plus qu'un libéral de gauche mais en repudiant le verbe « socialiste » il a finalement montré de l'honnêteté.

Le cas Scheiringer Après l'assassinat de Hambourg

Les nationaux-socialistes qui, au cours des derniers mois, assassinaient presque quotidiennement des prolétaires, ont lâchement assassiné Henning, membre du Sénat de Hambourg, membre de notre Parti. Les lèches dirigeants nationaux-socialistes ont immédiatement essayé de reculer devant cet acte et abandonnèrent les assassins.

L'excitation causée par ce crime parmi la classe ouvrière, et même dans des parties de la petite bourgeoisie, fut très grande. Il en résulta une situation favorable pour la création d'un front unique. Les centristes se contentèrent d'employer la terreur contre la terreur et qu'il serait juste comme partie d'une action de masse contre le fascisme. L'appel du C. C. ne fut pas non plus propre à créer le front uni de la classe ouvrière.

Le congrès des Trades Unions donne l'exemple quand il publie un programme qui concorde dans tous les détails avec le programme de libre échange impérial des fonds Beaverbrook et Rothemeyer. Sir Oswald et ses collègues socialistes et d'un lory, le « nouveau parti » à un programme fasciste d'« Empire » analogue. Mosley a déclaré que son programme serait exécuté sans l'aide des chemises noires.

Au secours des Bolchevik-Léninistes

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

La discussion du 2^e point a montré la même indigence de pensée de la part du centre ; mais, ce qui est plus grave, elle a mis à jour chez les copains de la base l'existence d'une superstition dangereuse que nous appelons là « superstition-de-la-gamme-juste-à-tout-prix ». La motion déposée par le camarade S. R. I. a été discutée dix fois déjà et la question du 3^e au prochain Congrès (annoncé imprudemment pour avril) apportera des preuves du rôle vital (quant aux résultats) et néfaste (idéologiquement) de l'émulation. Gillet n'a pas insisté, d'autant plus qu'il était resté coi sur les canons du S. R. I. dans la question de la répression en Indochine (il paraît qu'on manque « d'as » et d'argent pour faire des meetings centraux !).

Le Labour Parti au pouvoir Le discours de Snowden

Le discours désormais fameux prononcé au Communists Ph. Snowden, le chancelier de l'Échiquier Socialiste est une indication franchement brutale de la part du gouvernement « socialiste » de Grande-Bretagne que non seulement le socialisme a été abandonné, mais que les lois sociales de toute sorte seront suspendues et que les conquêtes des ouvriers pendant les générations passées leur seront arrachées.

Snowden a déclaré qu'il ne sera plus fait de dons ultérieurs du fonds national pour l'amélioration des conditions sociales. Plus loin, il dit plus clairement que le gouvernement apportera son appui aux employeurs en contraignant à procéder à des réductions de salaires à toutes les catégories de travailleurs.

Le Bill du gouvernement sur l'éducation, qui aurait donné à l'Etat le droit d'école aux enfants, avec une allocation d'entretien aux parents pour cette période, est déjà mort et le distingué ministre de l'Instruction, sir Charles Trevelyan, a démissionné du gouvernement. Ce ministre n'a, au mieux, jamais été rien de plus qu'un libéral de gauche mais en repudiant le verbe « socialiste » il a finalement montré de l'honnêteté.

DEUX MOIS DE POUVOIR PROLETARIEN (Mars-Mai 1871)

VIVE LA COMMUNE!

ABSENCE D'UN PARTI

HÉROÏSME DES COMMUNARDS

Leçon de la Commune de Paris

« Ce que nous chantons en prison »

La Commune de Paris fut un mouvement des masses populaires contre le régime bourgeois...

Dans la Commune même, nous observons sur le vif cette transformation: d'une part, la persistance marquée des idéaux démocratiques...

de ce qu'ayant confectionné l'arme, ils ne surent pas s'en servir; de ce qu'ayant créé leur Etat, ils n'eurent pas conscience de la nécessité d'une dictature de classe...

Air: Chant des Travailleurs, de Pierre Dupont. Par les cachots, par les pontons, Ou la vermine nous devore...

II. Le travailleur n'a que ses doigts, Chaque siècle en passant l'outrage. Après les nobles, les bourgeois!

Trainé nos morts sans sépulture; Dans le massacre ils sont venus S'enfoncer jusqu'à la ceinture.

DOCUMENTS DE L'EPOQUE

REPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté - Egalité - Fraternité. COMMUNE DE PARIS. LE PEUPLE DE PARIS AUX SOLDATS DE VERSAILLES. FRERES!



REPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté - Egalité - Fraternité. COMMUNE DE PARIS. COMITÉ DE SALUT PUBLIC. Soldats de l'Armée de Versailles.

VI. Ces jolis servants du drapeau, Pantins dorés, soudards en carter, Nous ont fait tonner la peau...

RÉCIT D'UN COMBATTANT

La journée du 18 Mars 1871

C'est cette diversité qui fit la faiblesse de l'insurrection communale...

Exécution fut aussi folle que l'idée. Le 18 mars, à trois heures du matin, ces troupes de rencontre, sans vivres, sans leur sac...

ne représentent que les doctrines communistes et mettraient Paris au pillage et la France au tombeau...

grand danger. Une foule de soldats entourait le Château-Rouge, exigeait une exécution immédiate...

EXECUTION DES GÉNÉRAUX. Il demandait depuis longtemps à être conduit devant le Comité Central...

IX. Les cœurs s'ouvrent, l'aube descend. Au charnier des guerres civiles; L'idée a péri dans le sang...

De Karl Marx... LETTRE DU 12 AVRIL 1871 A KUGELMANN. Dans le dernier chapitre de mon 18-Brunet...

L'AGGRESSION REPOUSSEE. A onze heures, le peuple a vaincu l'agression sur tous les points, conservé presque tous ses canons...

Les bataillons fédérés sont debout; les faubourgs se défont. Depuis six heures du matin, d'Aureilles de Paladine...

Les bataillons étaient bien debout, mais ne marchaient pas. Les quartiers révolutionnaires craignaient un retour offensif...

SON ARRIVÉE DÉCIDE TOUT. Il n'y a qu'un cri: « A mort! » Des officiers de la garde nationale veulent lutter...

De Karl Marx... LETTRE DU 17 AVRIL 1871 A KUGELMANN. Je ne peux absolument pas comprendre que tu comparais des démonstrations...